ne réussirent pas d'avantage; et ce ne fut que quelques mois après, que son squelette fut trouvé à un mille ou deux du véritable sentier.

LA LOGE DES MANITOUX.

Le 29, nous arrêtâmes pour faire du bois. On m'indiqua un antre qui était à peu de distance de là, environ douze milles au-dessus du campement du Marais. Un petit vallon sur le bord Est y conduit. Des cèdres, des sapins et des cyprès semblent y avoir été placés exprès par la nature, pour que l'accès annonçât la vénérable majesté de ce lieu sacré. L'entrée est spacieuse et percée dans un tuf aussi blanc que la neige. Un ruisseau, dont les eaux sont aussi limpides que l'air, en découle du milieu. On marche commodément pendant cinq ou six toises, et là un pas étroit, mais qui n'est difficile que pour les êtres que rien ne touche, conduit dans une vaste caverne elliptique, où les eaux du ruisseau se précipitant avec bruit d'une cascade, et réfléchissant les rayons des flambeaux qui nous éclairaient, faisait sur l'âme un effet inexprimable. On grimpe au haut d'un petit rocher pour atteindre le niveau du lit de cette Castalie, dont le murmure ravissant entraîne, et encourage à franchir les difficultés qui s'opposent parfois à vos pas, et l'on arrive à ses sources qui jaillissent à l'endroit où l'antre finit. On calcule qu'il peut avoir environ un mille de profondeur.

Les anciens faisaient tous les ans leurs lustrations, pour purifier les villes, les champs, les troupeaux, les maisons, les armées, et les personnes. Les Péruviens en faisaient aussi presque pour le même but. L'Eglise catholique a ses rogations au moyen desquelles elle demande les mêmes grâces au vrai Dieu; et ces sauvages se rendent toutes les années à cet antre, et y font également leurs lustrations; et, ce qui est plus étonnant, dans la même saison, c'est à dire au printems, et de la même manière que les Catholiques, les Péruviens et les Anciens, c'est à dire par l'eau et le feu. Ils trempent leurs hardes, leurs armes, leurs sacs de médecine, et leurs personnes dans l'eau de ce ruisseau; ensuite ils passent leurs sacs de médecine, leurs armes et leurs hardes à travers un grand feu, qui n'était pas encore éteint lors de ma visite. Cette cérémonie est toujous accompagnée d'une danse autour du feu sacré, formée aussi en chaîne mystique, comme celle de médecine. Il parait que cette lustration est leur purification corporelle.

Cet antre sert aussi à d'autres cérémonies dans le cours de l'année. Les sauvages s'y rendent pour consulter ou le grand *Manitou*, ou leurs *Manitoux* particuliers; et leurs chefs, comme Numa Pompilius, y font aussi parler leurs mymphes Egéries, lorsqu'ils